

LE ST ANDRÉ DES ARTS



ALKIMIA

Présentent



LES

Un film de
Jorge Amat
écrit et raconté par
Guy Scarpetta

RÉSISTANTS DU TRAIN FANTÔME

LES DÉCOUVERTES du St André

- Une sélection authentique -

PROJ
REP
AN
GOA

Fondation
pour la
Mémoire
du St
André

OCCEANIE
PROJETS ASSOCIÉS

SGA
Société Générale
Assurance

CC
Caisse d'Allocations Familiales
et de Retraites

ALKIMIA

3

francetélévisions



Un épisode méconnu de l'histoire de la Résistance et de la Déportation.

LES RÉSISTANTS DU TRAIN FANTÔME

Un film de Jorge Amat et Guy Scarpetta

Durée : 84 minutes

Distribution : Cinéma Saint-André des Arts



SORTIE LE
29
NOVEMBRE

La véridique et hallucinante histoire d'un train maudit



Le Train Fantôme ? L'un des derniers convois de déportés, qui a mis **deux mois**, depuis son premier départ de Toulouse, pour parvenir à Dachau, pendant l'été 1944. Au moment même où la France se libérait, où partout les gares étaient bombardées, les ponts de chemin de fer détruits, les voies ferrées sabotées.

Dans ce train, entassés dans des wagons à bestiaux, près de 750 hommes et femmes, résistants de toutes les tendances, et de toutes origines, livrés par la police française aux occupants nazis. En majorité des **immigrés**, républicains espagnols, antifascistes italiens, Juifs de Pologne

et d'Europe centrale, combattants venus de tous les pays d'Europe, engagés dans la Résistance pour contribuer à la libération de leur pays d'accueil.

Aucun train de déportation n'a mis si longtemps à atteindre sa destination. Aucun, non plus, n'a compté autant d'évasions. Signe de la persistance, chez ces déportés, d'un formidable esprit de lutte et de résistance.

Ce convoi, logiquement, n'aurait jamais dû parvenir à Dachau. Vingt fois, son trajet aurait dû être interrompu, ses prisonniers libérés. Et vingt fois, les obstacles ont été franchis...



Le film reprend, dans toutes ses étapes, de Toulouse à Dachau, le voyage même de ce train maudit, sur les lieux mêmes, hantés, de son terrible parcours.

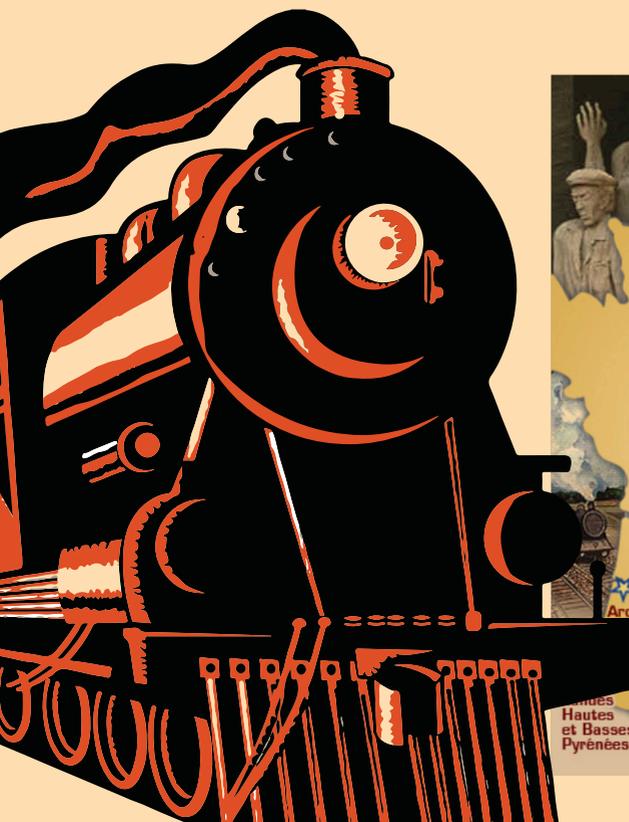
Le récit en est assuré par l'écrivain Guy Scarpetta, petit-fils de l'un des déportés du train, qui quant à lui n'est jamais revenu de Dachau.

A la narration des épisodes et des péripéties, parfois tragiques, de ce trajet, se greffent les portraits de quelques-uns de ces combattants. Dans un très efficace travail de montage, ce film ressuscite leurs actions (très souvent méconnues ou sous-estimées par la mémoire officielle), recueille d'impressionnants documents d'archives, et rassemble de passionnants témoignages, anciens ou récents, de certains des déportés

eux-mêmes. Dont ceux des derniers survivants, filmés au soir de leur vie.

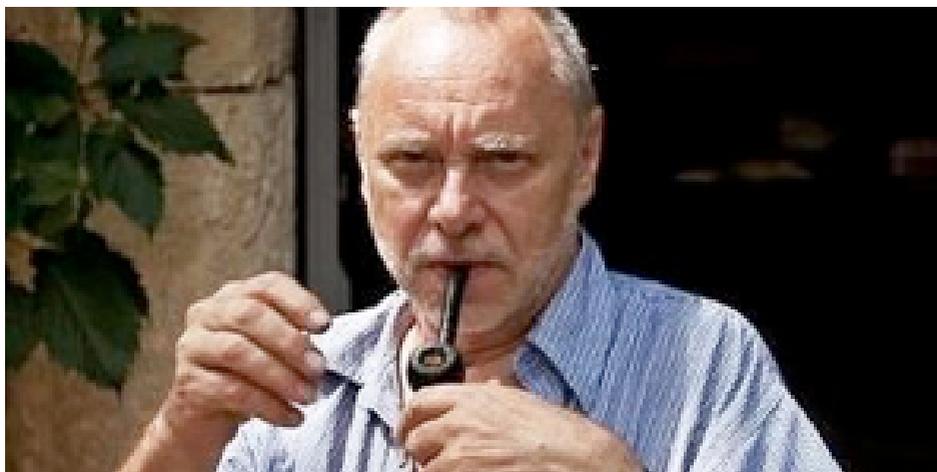
Jorge Amat, le réalisateur, opère ainsi un constant va-et-vient entre le présent et le passé : c'est à la fois nous qui revenons vers le passé, et le passé qui revient vers nous. Comme si cette histoire emplie de souffrance et de bravoure avait, paradoxalement, quelque chose de très actuel à nous dire.

Beaucoup plus qu'un simple « travail de mémoire » : une progression haletante, lancinante, soulignée par une musique originale - et la résurrection d'un cauchemar. Un hommage, aussi, à ceux et celles qui, au milieu des pires épreuves, n'ont jamais plié.



L'auteur

GUY SCARPETTA



Guy Scarpetta est écrivain, auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages : romans (*La Suite lyrique*, *La Guimard*), essais (*L'Impureté*, *L'Âge d'or du roman*, *Pour le plaisir*), livres de critique d'art (sur Antonio Saura, Alain Jacquet, Erro).

Son roman *Guido*, publié chez Gallimard en 2014, reconstitue la vie et la mort de son grand-père, antifasciste italien réfugié en France, résistant FTP, déporté dans le Train Fantôme, et exhume autour de cette chronique nombre de zones mal connues de l'Histoire – notamment quant à la participation des étrangers à la Résistance.

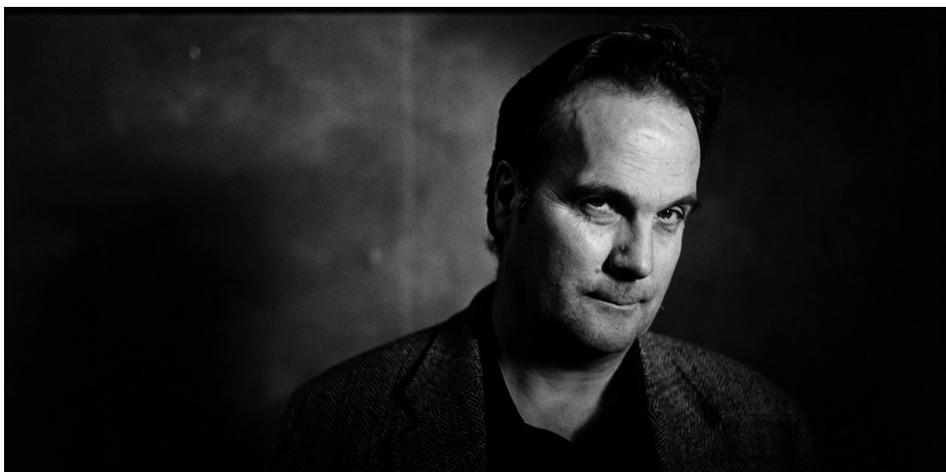
Il a conçu ce film comme le prolongement documentaire de cette enquête romanesque.

Guy Scarpetta a reçu pour son livre *Raoul Ruiz le magicien*, co-écrit avec Benoît Peeters, paru aux Editions *Les Impressions Nouvelles*, le Prix du Meilleur Livre de Cinéma 2015, décerné par le Syndicat Français des Critiques de Cinéma.

Il est co-président de l'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme, qui rassemble les ultimes survivants de ce convoi, et près de 200 de leurs descendants.

JORGE AMAT

Le réalisateur



Jorge Amat, outre son œuvre d'artiste plasticien, est réalisateur de documentaires. Il en a réalisé sur plusieurs peintres majeurs, sur l'Opéra de Paris, sur Léo Ferré, sur quelques grands musées (le Centre Pompidou, Orsay, le Musée d'Art Moderne, etc).

L'un de ses domaines de prédilection est l'histoire de la Résistance, et plus largement de la seconde Guerre Mondiale. Documentaires sur la Mafia en Sicile, sur les résistants de « l'Affiche Rouge » (le groupe Manouchian), sur la propagande de Vichy, sur les Brigades Internationales en Espagne, sur la France des camps. Son film

L'Instinct de résistance, consacré à la façon dont l'esprit de la Résistance s'est prolongé et concrétisé jusqu'à l'intérieur des camps de concentration nazis, rassemble les témoignages de Stéphane Hessel, Armand Gatti, Pierre Daix, Serge Silberman.

Sa collaboration avec Guy Scarpetta pour Les Résistants du Train Fantôme s'inscrit donc un projet cohérent, de grande envergure et de longue durée.

Jorge Amat a réalisé ces documentaires pour France 2, FR3, Arte, Canal Plus, et pour le grand écran.

LES PRINCIPAUX TÉMOINS QUI APPARAISSENT DANS LE FILM

ANGE ALVAREZ



Issu d'une famille espagnole immigrée dans les Cévennes. Mineur de fond à sa sortie de l'école primaire. Ainsi que tous les membres de sa famille, d'obédience communiste, il participe à la Résistance, dès la première heure, à peine âgé d'une quinzaine d'années.

Après plusieurs actions, dans la clandestinité, qui le mènent des Cévennes à la Provence et au Languedoc, il devient en 1943 membre de « l'Equipe Spéciale Inter-régionale » des FTPF, basée à Montpellier, chargée des coups de main les plus risqués et des exécutions d'officiers allemands.

Arrêté, détenu à la prison Saint-Michel de Toulouse, il est, à l'âge de 17 ans, déporté par le Train Fantôme, dont il sera le premier évadé, au tout début du parcours. Il reprendra immédiatement la lutte, participera aux combats de Saint-Pons, puis à la libération de Béziers et de Montpellier.

Ange Alvarez, magnifique exemple de la contribution des républicains espagnols à la libération de la France, est Commandeur de la Légion d'Honneur.



MARC BRAFMAN

Juif polonais né à Lodz, réfugié en France en 1937. Rejoint très vite, après l'occupation, la mythique 35ème Brigade FTP-MOI de Toulouse, fondée par son compatriote Mendel Langer « Marcel Langer », qui opéra, pendant deux ans, des centaines d'opérations armées contre les occupants (sabotages d'usines d'armement, de voies ferrées, destruction à l'explosif de dépôts d'armes allemands, de bus et de camions empruntés par les soldats hitlériens, déraillements de trains, bombes posées dans le cinéma et les cafés que fréquentaient les membres de l'armée d'occupation, exécutions à bout portant, dans la rue, d'officiers allemands et de collabos notoires) : presque une action par jour...

Marc Brafman est devenu l'une des figures de proue de cette brigade de résistants d'origine étrangère, qui d'une certaine façon inventa, en France, la guérilla urbaine...

Arrêté, déporté dans le Train Fantôme, il poursuivit le parcours de ce convoi jusqu'à Dachau, dont il sortit vivant à la libération du camp. Communiste, comme la plupart des membres de cette brigade FTP-MOI, il retourne en Pologne après la guerre, pour y « construire le socialisme », puis, désillusionné, décide de revenir en France en 1967, à la suite de la politique antisémite menée par le pouvoir communiste polonais à cette période. Il consacra le reste de sa vie à un obstiné travail de témoignage, et de transmission de cette mémoire juive combattante.



RENÉE LACOUE

Résistante bordelaise, affiliée à l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.). Agent de liaison, fournit nombre de renseignements, notamment ferroviaires, aux Services secrets britanniques (S.O.E.) et français (le B.C.R.A. du colonel Passy), qui ont largement contribué à entraver l'action des occupants. Participe à la diffusion de la presse clandestine, puis au transport d'explosifs, lorsque la phase des sabotages a été engagée.

Arrêtée à la suite d'une délation, incarcérée au Fort du Hâ (la prison de Bordeaux), puis déportée, au milieu d'une soixantaine d'autres résistantes, par le Train Fantôme. Depuis Dachau, elle sera dirigée, comme toutes ces femmes, vers Ravensbrück, où elle parviendra à survivre jusqu'à la libération du camp.

Actuellement âgée de 100 ans (99 ans au moment où nous l'avons filmée), mais d'une intelligence et d'une détermination intactes, elle n'aura cessé, depuis son retour en France, de témoigner, inlassablement, et notamment auprès des générations qui lui ont succédé. C'est probablement, aujourd'hui, l'une des voix les plus lucides et les plus pertinentes qui soient en ce qui concerne l'expérience de la déportation, et la tragique impossibilité, pour les survivants, d'un « retour à la normale »...



CLAUDE ET RAYMOND LÉVY

Au début de l'occupation, les deux frères Lévy, parisiens, issus d'une famille juive de Salonique, sont étudiants. Planqués dans un camp d'« éclaireurs israélites » en zone libre, alors que leurs parents sont déportés à Auschwitz, ils sont décidés à combattre activement, les armes à la main, les nazis.

Ils finissent par rejoindre la 35^{ème} Brigade FTP-MOI de Toulouse, et participent, alors âgés d'une vingtaine d'années, à la plupart de ses actions et de ses exploits, y compris l'exécution, en pleine rue, d'officiers allemands. Arrêtés, déportés par le Train Fantôme, ils s'en évadèrent en Haute-Marne, le 25 août 1944, pour reprendre aussitôt la lutte, dans le maquis de Fresnoy. Raymond Lévy rallia la 2^{ème} Division Blindée (la « Division Leclerc »), jusqu'à l'occupation de l'Allemagne.

Claude Lévy sera plus tard l'auteur d'un livre capital, *Les Parias de la Résistance*, évoquant, à l'encontre des filiosités de la mémoire officielle, le rôle décisif des combattants juifs et étrangers dans la Résistance française, dont on n'a guère retenu, grâce à Aragon et Léo Ferré, que les actions du Groupe Manouchian, ceux de « l'affiche rouge » – arbre qui cache la forêt. Il sera l'auteur, aussi, du premier livre consacré, en France, à la rafle du vel' d'hiv.

Raymond Lévy poursuivra une tout autre carrière, d'éditeur d'art, de producteur de cinéma, et sera longtemps extrêmement discret sur ses exploits passés. Ce n'est qu'au soir de sa vie qu'il reviendra ponctuellement sur son action pendant les années sombres, à travers plusieurs témoignages filmés (dont celui qui figure dans le film d'Alain Cavalier, *Braves*).



CHRISTIAN DE ROQUEMAUREL

Issu d'une vieille famille aristocratique du Sud-Ouest, officier de cavalerie, il fait partie de ceux, dans ce milieu volontiers maurassien, proche de l'extrême-droite, traditionnellement antisémite, qui refusent néanmoins la capitulation, par nationalisme, et s'opposent au régime de Pétain et à la collaboration.

Il est l'un des fondateurs du maquis Bir Hakeim, basé dans les Cévennes, mais étendant son action jusqu'aux départements pyrénéens, dont il prend la direction en mars 43, et qu'il organise comme une véritable armée clandestine. Il participe au combat de Douch, dans l'Aveyron, la première bataille qui vit un maquis français triompher de l'armée allemande (exploit salué par le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre*).

Arrêté à Montpellier, transféré à la prison Saint-Michel de Toulouse, il sera déporté dans le Train Fantôme, où il sera le principal instigateur des évasions, qui sont pour lui le « devoir sacré » de tout combattant français.

Lui-même s'évadera du train le 20 août, au nord de Montélimar.

Il est à noter qu'en dépit de ses origines et de ses convictions idéologiques initiales, il n'hésita pas à collaborer, dans les Cévennes, avec un maquis de la mouvance communiste, où figuraient de nombreux résistants des FTP-MOI ; et que son principal compagnon, à la prison Saint-Michel, puis dans le Train Fantôme, fut un résistant juif, Jacques Silberfeld, du mouvement Libération...

Nous sommes revenus, Jorge Amat et moi, lors du tournage de ce film, sur les lieux mêmes qui ont jalonné le terrible parcours du Train Fantôme. Ce qui reste du camp de concentration français du Vernet, très peu de choses, sinon un cimetière sans éclat, où presque tous les noms figurant sur les tombes sont espagnols. Une prison en ruine, à Toulouse, promise à la démolition après notre passage. La route provençale où ces détenus à bout de force durent faire une marche forcée de 17 kilomètres, sous la canicule. Des voies ferrées à l'abandon. Des gares, à l'inverse, rénovées, pimpantes, et qui ne donnent guère l'idée de ce qu'elles étaient, bombardées ou à demi détruites, pendant l'été 44.

Une synagogue, à Bordeaux, superbe, dont on imagine mal qu'elle fut, en 1944, profanée, dévastée, transformée en lieu de détention par les autorités d'occupation, et que plus de 500 résistants y furent parqués, pendant quatre semaines, dans des conditions abominables.

Nous avons exhumé des archives. Des photos de certains de ces déportés, tels qu'ils apparaissaient dans les années 40 – occasion de percevoir qu'ils étaient, pour beaucoup, incroyablement jeunes. Les images obsédantes d'un train en route vers la mort, vers les camps de la nuit et du brouillard, et qu'aucun obstacle n'a pu arrêter.

Nous avons interrogé les ultimes survivants. Très vieux, désormais. Nous avons été frappés de trouver en eux une force, une détermination, qui étaient là dès le départ, il y a 75 ans, et que rien n'a pu dompter.

Ce convoi a été, très tôt, nommé « Train Fantôme », parce qu'il ne cessait d'apparaître, de disparaître dans la nuit, de réapparaître un peu plus loin, de s'évanouir, de se recomposer – comme le Vaisseau Fantôme des légendes. Ce terme a fini par désigner, aussi, ses passagers, sa cargaison de spectres, de morts-vivants, exténués, affamés, entassés et enchevêtrés dans ces wagons à bestiaux qui les menaient vers l'enfer.

Nous avons tenté de ressusciter ces fantômes. De faire revivre leurs souffrances, mais aussi leurs combats, l'énergie de leur lutte.

Passant, peu à peu, au fur et à mesure que leurs vies sortaient de l'ombre, d'un sentiment de compassion envers ces victimes à un tout autre sentiment, d'admiration devant ces combattants.

Nous avons fait ce film contre l'oubli. Et pour que cette incroyable histoire, qui avait longtemps sombré dans la nuit, ne retombe jamais dans la nuit.

C'est pourquoi un tel film, me semble-t-il, est un peu plus qu'un simple documentaire.

Guy SCARPETTA



LISTE ARTISTIQUE

Réalisation : **Jorge Amat**

Un film écrit et raconté par **Guy Scarpetta**

Musique originale : **Jean-Louis Valero**

Image : **Thierry Maybon**

Son : **Didier Baulès**

Montage : **Fred Gobin**

Témoignages du début des années 1990 filmés par Madelyn Most

Une co-production

France Télévisions – Alkimia Productions

Avec la participation

du **Centre National de la Cinématographie et de l'Image animée**

Avec le soutien

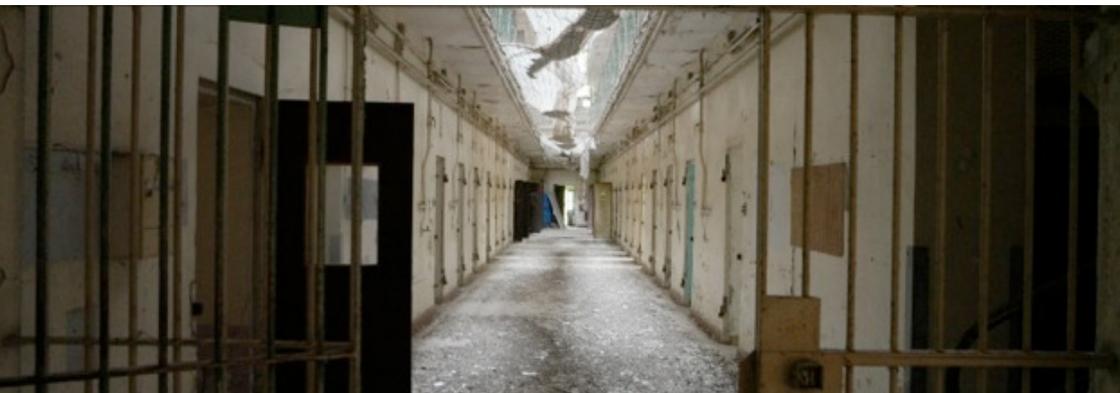
de la **Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée**

de la **PROCIREP- Société des producteurs de l'ANGOA**

et de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

Avec la participation du **Ministère de la Défense**

(secrétariat général pour l'administration, direction de la mémoire, du patrimoine et des archives)



LES RÉSISTANTS DU TRAIN FANTÔME



ALKIMIA

DISTRIBUTION

Cinéma Saint-André des Arts
Dobriła Diamiantis
30, rue Saint-André des Arts
75006 Paris
Tél : 01.43.26.48.18
contact@cinesaintandre.fr

RELATIONS PRESSE

ALKIMIA Productions
50-52 Avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne Billancourt
Paco Fernandez
01.48.25.12.98
contact@alkimiaprod.com